



**HAL**  
open science

**Éditer Flaubert : du papier à l'écran - Parcours entre textes et avant-textes / Editing Flaubert: From Paper to Screen. Among Texts and Avant-textes.**

Stéphanie Dord-Crouslé

► **To cite this version:**

Stéphanie Dord-Crouslé. Éditer Flaubert : du papier à l'écran - Parcours entre textes et avant-textes / Editing Flaubert: From Paper to Screen. Among Texts and Avant-textes.. séminaire de Bergen (Norvège), 26-27 mai 2005 (Université de Bergen / AKSIS – Université Lumière Lyon 2-CNRS / LIRE) : “ Publication et lecture numériques. Défis et processus engagés par l'édition critique et les activités de lecture sur supports numériques ”, May 2005, Bergen, Norway. halshs-00522267

**HAL Id: halshs-00522267**

**<https://shs.hal.science/halshs-00522267>**

Submitted on 1 Oct 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Communication inédite prononcée lors du séminaire de Bergen (Norvège), 26-27 mai 2005 (Université de Bergen / AKSIS – Université Lumière Lyon 2-CNRS / LIRE) : « Publication et lecture numériques. Défis et processus engagés par l'édition critique et les activités de lecture sur supports numériques ».

## **Éditer Flaubert : du papier à l'écran. Parcours entre textes et avant-textes**

Stéphanie Dord-Crouslé (CNRS – UMR 5611 LIRE)

Pour traiter des problèmes éditoriaux que pose Flaubert, je voudrais croiser deux problématiques toutes deux de type historique, quoique dans un sens différent. La première est en rapport avec l'évolution technologique contemporaine qui voit le passage généralisé et accéléré du support imprimé au support numérique pour l'édition de corpus d'envergure, bien que l'édition imprimée tienne encore en France le haut du pavé scientifique. La seconde problématique est plutôt en rapport avec mon parcours personnel, moins historique que biographique. Je voudrais expliquer comment mes travaux sur les avant-textes flaubertiens et leur édition ont transformé ma vision de ce que doit être l'édition d'un texte définitif, que ce soit sur papier ou sur support numérique. Je vais donc surtout essayer de souligner ces interférences, tout en décrivant différents chantiers en cours.

Si l'on en croit les manuels scolaires, le corpus des « œuvres complètes » de Flaubert est bien délimité et fort peu étendu ; il n'a rien de commun avec la *Comédie humaine* de Balzac ou *A la recherche du temps perdu* de Proust. Il comporte un recueil de « nouvelles », intitulé *Trois contes*, quatre romans : *Madame Bovary*, *Salammbô*, *L'Éducation sentimentale* et *Bouvard et Pécuchet*, et un texte à l'appartenance générique problématique, entre roman et théâtre : *La Tentation de saint Antoine*. Bien que de nombreuses incertitudes persistent<sup>1</sup>, le non-spécialiste pense généralement que chaque œuvre a été longuement rédigée par l'écrivain, qu'elle a laborieusement subi les épreuves successives menant à la validation auctoriale, au « bon à tirer », et même, pour certains textes, qu'ils ont passé l'épreuve de la relecture avant nouvelle édition. Le texte se trouve revêtu d'une autorité inébranlable et la sécurité du lecteur est totale : lorsqu'il consulte *Madame Bovary*, il est certain d'avoir accès au texte tel que l'auteur l'a conçu, sans l'ombre d'une possibilité de corruption.

Ce corpus si réduit, apparemment si stable et si fiable, se prête donc tout naturellement bien à une édition imprimée, comme « close » sur elle-même, et à l'image de la perfection formelle et stylistique des textes qu'elle renferme. D'ailleurs, la nécessaire adéquation du fond et de la forme, la recherche constante par Flaubert de LA

---

<sup>1</sup> Le caractère posthume et inachevé du dernier roman est presque toujours minoré ; quant au statut plus qu'incertain du *Dictionnaire des idées reçues* (probable élément constitutif du « deuxième volume », non rédigé, de *Bouvard et Pécuchet*), il est le plus souvent passé sous silence : ses définitions servent à illustrer le reste de l'œuvre, au même titre que les extraits souvent cités de quelques textes de jeunesse (*Les Mémoires d'un fou*, *Novembre*) ou « versions préparatoires » d'œuvres publiées (*L'Éducation sentimentale* de 1845, les *Tentation de saint Antoine* de 1849 et 1856), édités bien après la mort de leur rédacteur.

forme unique, DU mot exact qui traduirait sa pensée, sont un lieu commun du discours critique à propos du style et de la méthode de travail de l'écrivain : « À force de chercher, je trouve l'expression juste, qui était la seule et qui est, en même temps, l'harmonieuse. Le mot ne manque jamais quand on possède l'idée », écrivait Flaubert à George Sand<sup>2</sup>.

Le corpus flaubertien est donc un terrain de choix pour les tenants d'une textologie orthodoxe, pour les éditeurs scientifiques qui ambitionnent de reproduire à la lettre « le texte approuvé de la dernière édition parue du vivant de l'auteur », selon l'expression consacrée. En France, la collection qui répond le mieux à de telles attentes est certainement la « Bibliothèque de la Pléiade » publiée par les éditions Gallimard. Cette collection est connue pour ses grandes qualités matérielles : élégante et pratique, d'une lecture aisée, elle est imprimée sur papier bible et reliée sous couverture pleine peau dorée à l'or fin. Mais surtout, elle est reconnue et fait autorité dans le domaine scientifique. Comme le souligne l'encart de présentation générale de la collection : « Les textes sont établis à l'aide des manuscrits, des éditions ou des documents les plus sûrs ; les traductions proposées sont nouvelles ou révisées ; des inédits sont révélés aussi souvent qu'il est possible ; des préfaces, des notices et des notes dues aux meilleurs spécialistes attendent le curieux ou le chercheur ».

L'entrée au nombre des « auteurs de la Pléiade » est une consécration<sup>3</sup>, et le texte édité par la collection a vocation à devenir LE texte de référence. Dans une bibliographie, citer un auteur dans cette édition est généralement interprété comme un gage de scientificité du travail et induit naturellement un préjugé favorable de la part du lecteur. La collection a donc une vertu canonisante pour les écrivains, et « figeante » ou « fixante » pour la lettre des textes, et ce sur une longue durée. De la haute qualité scientifique revendiquée par la Pléiade découle logiquement la pérennité éditoriale de l'objet édité, inscription dans la durée autorisée et confirmée par la qualité matérielle des volumes qui, à son tour, explique et justifie un prix de vente relativement élevé.

Qu'en est-il pour Flaubert ? Une édition en deux volumes a paru dans la collection dès 1936, sous la responsabilité scientifique d'Albert Thibaudet et René Dumesnil, deux flaubertistes reconnus de l'époque. La composition de ces deux volumes d'« Œuvres » (qui, avec raison, n'étaient pas dites *complètes*) est sans surprise<sup>4</sup>, et l'appareil critique correspond aux exigences de la collection dans ces années-là (préface, notes d'éclaircissement, choix de variantes et quelques appendices documentaires). Cette édition, toujours au catalogue, continue à se vendre parce qu'elle satisfait une part non-négligeable du lectorat habituel de la collection, ce lecteur idéal que l'on a l'habitude de définir comme l'« honnête homme ». Cependant, les avancées de la recherche sur Flaubert et l'évolution des attentes scientifiques d'une autre part du lectorat de la

---

<sup>2</sup> Lettre du 10 mars 1876.

<sup>3</sup> Consécration quasiment toujours posthume, ou poussant l'auteur vers la tombe : Saint-John Perse a passé dix ans à préparer lui-même l'édition de ses *Œuvres complètes* parues en 1972, trois ans avant sa mort ; quant à Eugène Ionesco, ses œuvres ont été publiées en 1990, soit exactement quatre ans avant son décès.

<sup>4</sup> Tome I : *La Tentation de saint Antoine* – Appendice : Fragment de « Smarh » et des versions de 1849 et de 1856 de « La Tentation de saint Antoine » - *Madame Bovary* – Appendice : Pièces du procès intenté à l'auteur et aux éditeurs du roman - *Salammbô* – Appendice : Réponse de Flaubert aux critiques de Sainte-Beuve - Réponse de Sainte-Beuve - Lettre de Flaubert à Froehner, 1072 pages, rel. peau, 105 x 170 mm. Collection Bibliothèque de la Pléiade (No 36) (1936), Gallimard -rom. ISBN 2070102017, 42,90 €. Tome II : *L'Éducation sentimentale* – Appendice : Fragments des « Mémoires d'un fou », de « Novembre », de la première « Éducation sentimentale » - Trois contes – Appendice : Lettres, notes de voyage ayant trait aux « Trois contes » - *Bouvard et Pécuchet* – Appendice : *Les Deux greffiers*, de B. Maurice - *Le dictionnaire des idées reçues* - *Le « Sottisier » de Bouvard et Pécuchet*, 1056 pages, rel. peau, 105 x 170 mm. Collection Bibliothèque de la Pléiade (No 37) (1936), Gallimard -rom. ISBN 2070102025, 45,00 €.

Pléiade ont amené Gallimard à mettre en chantier dès le début des années 1990 une nouvelle édition des œuvres de Flaubert, cette fois-ci dénommées « Œuvres complètes », et destinée à occuper cinq volumes de la collection. Le premier, sous-titré « Œuvres de jeunesse », a paru en 2001 et renouvelle considérablement la connaissance de l'écrivain en donnant un accès global – jusque-là difficile – à des textes posthumes et pour certains inédits<sup>5</sup>.

Le bénéfice est évident ; mais les partis pris éditoriaux de la collection demeurent, et certains d'entre eux sont discutables. Je cite ici un extrait de la « Note sur la présente édition » rédigée par Claudine Gothot-Mersch : « Les œuvres imprimées du vivant de l'auteur sont présentées, sauf cas exceptionnel, dans le texte de la dernière édition qu'il a revue ; elles sont accompagnées de variantes, tant des manuscrits que des éditions précédentes. Les œuvres posthumes sont éditées d'après le manuscrit tel qu'il est dans son dernier état ; et, pour les cas, assez peu nombreux, où le manuscrit n'est pas consultable, le choix de l'édition de base sera expliqué dans la Note sur le texte. Nous bannissons tout panachage, suivant notre texte de base tant qu'il est défendable, même en présence d'une leçon qui paraît meilleure, ou qui a plus de chances d'être celle du manuscrit<sup>6</sup>. Quand le texte de l'édition de base est inacceptable, nous corrigeons sans les signaler les simples coquilles, à condition que le texte ne puisse se rétablir que d'une seule façon ; dans les autres cas, on trouvera en variante la leçon rejetée<sup>7</sup>. »

La démarche est scientifiquement cohérente et vise à constituer un socle solide au texte édité qui, paré des prérogatives attachées à une parution en Pléiade, se présente dorénavant comme le meilleur texte, LE texte par excellence, celui qui fait autorité pour longtemps, indépendamment même de l'existence manifeste de ses variantes dont un choix est pourtant proposé. Une fois imprimé sur papier bible, le texte flaubertien connaît son dernier « achèvement », comme s'il était maintenant gravé sur une plaque de marbre, avec une correspondance exacte entre son contenu (une prose connue pour sa perfection) et son contenant (le parangon du livre imprimé). Pourtant, cette évidence du support imprimé pour l'édition des textes achevés de Flaubert s'est quelque peu

---

<sup>5</sup> *Œuvres de jeunesse : Louis XIII* - [Trois pages d'un cahier d'écolier] - *Les Soirées d'étude - Narrations et discours - Opuscules historiques - La Fiancée et la Tombe - La Grande Dame et le Joueur de vielle - Un Parfum à sentir - Chronique normande du X<sup>e</sup> siècle - La Femme du monde - Un Secret de Philippe le Prudent - La Peste à Florence - Bibliomanie - Rage et impuissance - La Dernière Heure - Une Leçon d'histoire naturelle (genre « commis ») - La Main de fer - Rêve d'enfer - « Quidquid volueris » - Passion et vertu - Loys XI - Agonies - La Danse des morts - Ivre et mort - Les Mémoires d'un fou - Rome et les Césars - Étude sur Rabelais - Smar - Les Funérailles du docteur Mathurin - Mademoiselle Rachel - Pyrénées-Corse - [Cahier intime de 1840-1841] - *Novembre - L'Éducation sentimentale* [1845] - [Voyage en Italie] (*Œuvres complètes*, I) [2001]. Édition de Claudine Gothot-Mersch et de Guy Sagnes, 1760 pages, rel. peau, 105 x 170 mm. Collection Bibliothèque de la Pléiade (No 479), Gallimard-rom. ISBN 2070114759. 58,00 €.*

<sup>6</sup> Par exemple dans ce passage de *Novembre* où Marie est endormie sur son lit, couverte de violettes (p. 799) : « À ce moment-là, elle s'éveilla, toutes les violettes tombèrent, elle sourit, les yeux encore à demi fermés [...] ». La leçon des éditions Quantin et Charpentier, « elle frissonna », paraît meilleure que celle de notre édition de base, l'édition Conard, puisqu'« elle frissonna » explique la chute des violettes. Nous avons cependant conservé le texte de Conard, puisqu'il est acceptable, le panachage nous paraissant mener assez vite à la constitution arbitraire d'un texte artificiel. Autre exemple : dans l'évocation d'une « forêt de l'Inde » (p. 773), l'édition Conard décrit le fleuve « et ses îles de fleurs que le courant entraîne avec des troncs d'arbres et des cadavres verdis par la peste » ; Quantin et Charpentier écrivent : « [...] avec des troncs et des cadavres verdis par la peste ». Peut-être l'édition Conard a-t-elle ajouté la détermination « d'arbres » pour arrondir un rythme un peu abrupt, ou pour éviter qu'on soit tenté de rapporter « verdis par la peste » aux troncs comme aux cadavres. Mais, ici encore, nous conservons par principe la version du texte de base. [Note de Claudine Gothot-Mersch, cf. infra].

<sup>7</sup> Gustave Flaubert, *Œuvres de jeunesse (Œuvres complètes, I)*, éd. présentée, établie et annotée par Claudine Gothot-Mersch et Guy Sagnes, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2001, p. LXXVII.

fissurée dans mon esprit lorsque je me suis mise à travailler sur des avant-textes et que je me suis trouvée en situation de devoir en éditer.

Lors de la constitution de la critique génétique comme champ disciplinaire à part entière<sup>8</sup> (entre les années 1970 et le début des années 1990), de nombreux débats se sont élevés au sein de cette communauté scientifique pour savoir comment éditer au mieux les dossiers de genèse : quelles normes de présentation adopter ? quel type de dossier privilégier ? etc. L'essentiel de ces questions<sup>9</sup> étaient expressément liées au support avec lequel les généticiens étaient alors obligés de composer, c'est-à-dire avec la forme du livre imprimé. J'ai personnellement été confrontée à cette difficulté pour ma thèse<sup>10</sup> dont une partie consistait en l'édition de tous les manuscrits afférents à un chapitre du dernier roman de Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*. J'avais à transcrire et à ordonner plus de deux cents pages de documents. Au terme de cette étude, j'ai réussi à comprendre certains mécanismes généraux en jeu dans l'écriture du romancier (cette « mécanique compliquée » par l'intermédiaire de laquelle il expliquait faire une phrase<sup>11</sup>) et j'ai pu établir une chronologie fine de la rédaction du chapitre. Néanmoins, dans le processus scriptural, une page est rarement utilisée une seule fois : elle est écrite en plusieurs étapes, est raturée, et peut être partiellement reprise à des moments différents de la genèse. C'est cette dimension temporelle complexe du processus rédactionnel que l'édition imprimée est dans l'impossibilité technique de reproduire, voire – plus grave – est amenée à gommer. Consciente de cet écueil, j'ai imaginé une figuration tabulaire à géométrie variable, sur le principe de la carte routière, qui pallie autant que faire se peut les difficultés inhérentes à ce type d'édition. Car je n'avais pas le choix : il me fallait présenter ma thèse en respectant le format académique des feuilles de papier A4.

Pourtant, dans les années 1990, tandis que j'avançais dans la rédaction de mon travail, s'amorçait une véritable révolution : avec la généralisation du numérique, la question de l'édition des avant-textes s'est trouvée entièrement renouvelée. L'édition hypertextuelle offrait enfin des solutions jusque-là inespérées aux problèmes spécifiques posés par les dossiers génétiques : rompant avec la logique séquentielle et bidimensionnelle du livre, elle permet de réintroduire le temps (la troisième dimension du texte) dans l'édition, et de présenter des enchaînements non séquentiels. Pour Flaubert<sup>12</sup>, l'initiative est venue de l'Institut des textes et manuscrits modernes, alors unité propre du CNRS, localisée à Paris. Le premier corpus utilisé a été *l'incipit* du conte *Hérodias*. Déjà largement analysé des points de vue littéraire et génétique, ce corpus très restreint a permis d'apprécier le fonctionnement technique et d'évaluer les possibilités offertes par l'outil numérique. Une maquette de navigation hypertextuelle dans les

---

<sup>8</sup> Voir Almuth Grésillon, *Éléments de critique génétique. Lire les manuscrits modernes*, PUF, 1994.

<sup>9</sup> Pour une mise au point sur les différents types d'éditions génétiques, voir Pierre-Marc de Biasi, *La génétique des textes*, Nathan, coll. « 128 », 2000.

<sup>10</sup> Stéphanie Dord-Crouslé, *Bouvard et Pécuchet et la littérature. Étude génétique et critique du chapitre 5 de Bouvard et Pécuchet de Gustave Flaubert*, Thèse de doctorat NR, Université Paris 8, 1998, 1015 p.

<sup>11</sup> Stéphanie Dord-Crouslé, « Entre programme et processus : le dynamisme de l'écriture flaubertienne. Quelques points de méthode » ; *Genesis - Manuscrits, recherche, invention*, Revue internationale de critique génétique, n° 13, 1999, p. 63-87 [disponible sur [HAL-SHS](#)].

<sup>12</sup> Voir Timothy Unwin : « A report on Flaubert and the new technologies », *New Approaches in Flaubert Studies*, éd. T. Williams et M. Orr, Edwin Mellen Press (Studies in French Literature – 34), 1999, p. 235-243.

premières lignes du conte a été réalisée à l'aide du logiciel HyperCard<sup>13</sup>. Elle permettait de mettre en relation huit grands ensembles qui correspondent aux différents types de documents disponibles dans le dossier génétique d'*Hérodias*: les fac-similés et la transcription des quinze versions successives attestées de *l'incipit*, des notes documentaires, et des pages des carnets de travail, les extraits de la correspondance concernant la rédaction de ce passage, la reproduction des ouvrages utilisés par Flaubert, les informations et commentaires fournis par l'éditeur, un échantillon de reconstitution de la chronologie de la genèse et enfin la bibliographie critique. Le lecteur pouvait passer d'une page à l'autre par l'intermédiaire de différents chemins prédéfinis et plusieurs fonctions de recherche étaient proposées : des mots ou des expressions dans le corpus, de manière libre ou à partir d'un index de formes attestées. L'interface graphique était peu attrayante et l'interactivité minimale, mais les résultats étaient probants et démontraient dès cette époque que le médium hypertextuel était *la voie d'avenir* pour l'édition des dossiers génétiques.

Néanmoins, l'outil lui-même n'avait encore jamais été directement expérimenté par le public. Ce stade du développement a été atteint en 1995 avec la disquette qui accompagnait – avec un décalage de quelques mois – la publication des *Plans et scénarios de Madame Bovary* par Yvan Leclerc dans la collection « Manuscrits » co-éditée par Zulma et CNRS Éditions. Cette disquette, vendue séparément, était le résultat du travail conjoint d'Yvan Leclerc et de Daniel Ferrer qui signait l'encart de présentation inséré dans l'ouvrage papier et intitulé : « Hyperscénario pour *Madame Bovary* : un outil de navigation hypertextuel ». Différents parcours prédéfinis y étaient proposés<sup>14</sup>, mais surtout, l'utilisateur de la disquette avait enfin la possibilité de « composer ses propres parcours à travers l'avant-texte [...], de les enregistrer, de les modifier et de les annoter ». Peu convaincant sur le plan graphique et d'ailleurs explicitement conçu pour accompagner l'édition imprimée et non se substituer à elle, cet « hyperscénario » était quand même la première réalisation offerte sinon au grand public, du moins à un public de chercheurs excédant le cercle retreint de ses propres concepteurs. Formatée Mac et complètement dépassée technologiquement, la disquette est malheureusement aujourd'hui difficilement exploitable.

Avec la pénétration croissante de l'Internet dans la communauté scientifique est apparu à la fin des années 1990 le premier projet d'envergure visant à éditer le dossier génétique complexe sinon d'une œuvre complète, du moins d'un corpus significatif, et à le mettre ainsi à la disposition d'un vaste public : chercheurs, lycéens ou simples curieux. Intitulé « L'histoire en question. L'avant-texte du premier chapitre de la troisième partie de *L'Éducation Sentimentale* », ce site a été développé par l'équipe du professeur Tony Williams (Université de Hull, R.-U.). Son but<sup>15</sup> est de rendre disponibles à la fois sous forme de fac-similés et de transcriptions toutes les pages manuscrites relatives au plus

---

<sup>13</sup> Logiciel lancé par Apple en 1987. Les résultats de cette expérimentation du début des années 1990 sont rapportés dans plusieurs articles de Jean-Louis Lebrave, dont : « Hypertexte et édition génétique : l'exemple d'*Hérodias* de Flaubert », *Banques de données et hypertextes pour l'étude du roman*, sous la dir. de Nathalie Ferrand, Paris, PUF (Écritures électroniques), 1997, p. 137-154 ; et « La nouvelle philologie et l'édition électronique des dossiers génétiques », *Le Texte, genèse, variantes, édition*, sous la dir. de D. Budor et C. Perrus, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2000, p. 121-151 (*Arzanà, Cahiers de littérature médiévale italienne*, n° 5).

<sup>14</sup> Par exemple, une « liste des passés simples (indicateurs de textualisation fragmentaire), un parcours des énoncés métadiscursifs (les injonctions que Flaubert s'adresse à lui-même pour la régie de son écriture) et un autre à travers les éléments érotiques des scénarios ».

<sup>15</sup> Voir la page liminaire intitulée « Hypertexte et avant-texte » (<http://www.hull.ac.uk/hitm/gen/intro.htm>). Voir aussi l'article de Tony Williams, « L'Histoire dans l'avant-texte de *L'Éducation sentimentale* », *Lieux littéraires / La Revue*, n° 2, 2000, p. 385-394.

long chapitre du roman, soit plus de quatre cents folios au total. Le matériau est organisé en strates typologiques : scénarios, esquisses, brouillons, manuscrit autographe, manuscrit du copiste et première édition, entre lesquelles on peut naviguer grâce à de nombreux liens hypertextuels de différentes natures : des liens permettent de suivre le processus d'écriture de manière syntagmatique ou paradigmatique ; d'autres renvoient à la documentation historique consultée par Flaubert ; et certains donnent accès à un commentaire génétique.

La réalisation est impressionnante et permet de voir à quel point un traitement satisfaisant des avant-textes est maintenant intimement dépendant de la technologie numérique. Néanmoins, certains problèmes se posent. Ainsi, la navigation est entièrement contrainte : l'utilisateur ne peut ni remettre en cause l'identification typologique des pages, ni changer le classement génétique imposé par le site. Aucun parcours personnel n'est enregistrable ; et il n'y a pas de possibilité d'annotations. Mais surtout, certaines décisions techniques vont à l'encontre des initiatives d'encodage actuelles. Les responsables du projet ayant fait le choix de scanner les transcriptions, le site ne présente en réalité que des « images » (fac-similés *et* transcriptions) qui échappent dès lors à tout balisage<sup>16</sup>. Même si ce parti pris ne rend pas caduc l'intérêt du site, il en oblitère considérablement les chances de pérennité.

Le chantier suivant remédie quant à lui aux insuffisances relevées dans les précédents : il s'attaque à l'avant-texte d'un roman complet, *Madame Bovary*, et à terme proposera, en regard des fac-similés, des transcriptions au format HTML. En liaison avec la construction du site du Centre Flaubert de l'Université de Rouen mis en ligne le 8 mai 2001, le projet est le fruit d'une collaboration entre un lieu de conservation patrimoniale (la Bibliothèque municipale de Rouen) et deux équipes de chercheurs de l'Université de Rouen : des littéraires (le Centre Flaubert) et des informaticiens<sup>17</sup> (le laboratoire « Perception, Systèmes, Information » qui travaille sur la reconnaissance automatique de l'écriture). Actuellement, les 4500 pages de manuscrits sont en cours de transcription par une équipe internationale de collaborateurs et sont régulièrement mises en ligne. Deux versions du site projet<sup>18</sup> (l'une avec des images au format JPEG, l'autre avec des images au format DjVu) sont consultables, illustrées d'une sélection de fac-similés accompagnés de leurs transcriptions. Outre le classement génétique issu d'une thèse de doctorat<sup>19</sup>, est prévue la mise en place d'une fonction « recherche » assez élaborée. Très prometteur, l'accompagnement pédagogique du projet, qui ne concerne pour l'instant que le chapitre 6 de la première partie (« l'éducation d'Emma »<sup>20</sup>), est déjà partiellement

---

<sup>16</sup> Voir les réserves émises par Edward Vanhoutte, « Electronic Textual Editing Prose Fiction and Modern Manuscripts : Limitations and Possibilities of Text-Encoding for Electronic Editions » (<http://www.tei-c.org.uk/Activities/ETE/Preview/vanhoutte.xml>), en particulier la note 27 : « One absurd exponent of image based editing is the genetic edition of Flaubert's *L'éducation sentimentale* by Tony Williams and Allan Blunt ».

<sup>17</sup> Voir, par exemple, Stéphane Nicolas, Thierry Paquet et Laurent Heutte : « Digitizing Cultural Heritage Manuscripts : the Bovary Project », en ligne : <http://www.univ-rouen.fr/psi/heutte/download/doceng03nicolas.pdf>.

<sup>18</sup> Site projet : <http://www.univ-rouen.fr/psi/BOVARY/index.htm>. L'ensemble du projet a été présenté lors d'une journée organisée à Rouen, le 18 octobre 2003 : <http://www.univ-rouen.fr/flaubert/02manus/msbov.htm>. Voir aussi la communication à venir d'Yvan Leclerc (« Le manuscrit intégral de *Madame Bovary* sur internet ») lors du colloque de Cerisy-la-Salle sur *L'internet littéraire francophone* en août 2005.

<sup>19</sup> Marie Durel, *Classement et analyse des brouillons de Madame Bovary de Gustave Flaubert*, Thèse N.R., dir. Yvan Leclerc, Université de Rouen, janvier 2000.

<sup>20</sup> Site développé par Danielle Girard : [http://www.univ-rouen.fr/flaubert/bovary.htm/bovary\\_6/accueil-0.html](http://www.univ-rouen.fr/flaubert/bovary.htm/bovary_6/accueil-0.html).

en ligne et souligne l'intérêt évident que présente l'exploitation hypertextuelle de ces manuscrits<sup>21</sup>.

L'utilité, voire la nécessité de recourir au médium numérique pour éditer des manuscrits de travail n'est donc plus à démontrer. C'est pourquoi j'ai maintenant le projet d'accompagner la version remaniée de ma thèse (un volume imprimé) d'un CD-Rom contenant la reconstitution de la genèse du chapitre 5 de *Bouvard et Pécuchet* et différents outils permettant de naviguer à l'intérieur du corpus. Ceci étant, mon passage par la sphère mouvante des avant-textes n'a pas été sans répercussions sur la représentation que je me fais du texte définitif d'une œuvre. Auparavant, je pensais que rien ne s'opposait à ce qu'une édition imprimée contienne en son sein tous les éléments nécessaires à une lecture informée des textes achevés de Flaubert. Or je n'en suis plus aussi sûr : une édition hypertextuelle de ces textes achevés pourrait bien se révéler aussi utile et nécessaire que celle des avant-textes.

Des éditions numériques des œuvres achevées de Flaubert existent déjà depuis plusieurs années dans le commerce, sur différents supports<sup>22</sup>, qui permettent d'opérer des recherches textuelles simples. Mais l'hypertextualité et l'interactivité y sont encore au stade des balbutiements<sup>23</sup>. La qualité de la saisie, elle-même, est rarement au rendez-vous et il est trop souvent impossible de savoir précisément quelle a été l'édition utilisée... Les versions que l'on trouve aujourd'hui facilement sur le réseau Internet, à partir de sites institutionnels ou personnels, présentent fréquemment les mêmes

---

<sup>21</sup> D'autres réalisations sont en cours, en particulier dans la lignée du projet Philectre. Voir B. Cerquiglini, J.-L. Lebrave, E. Lecolinet, L. Likforman et P.-M. de Biasi : « Le projet Philectre : l'édition électronique du corpus des troubadours et du dossier génétique de *La Légende de Saint Julien l'Hospitalier* », communication présentée au colloque *Genèses, 2<sup>e</sup> congrès international de critique génétique*, École Normale Supérieure, septembre 1998. Voir aussi le rapport de Jean-Daniel Fekete, en collaboration avec Catherine Lupovici, Pierre-Marc de Biasi, Nathalie Mauriac et Janéta Maspéro : « L'annotation collaborative en ligne de l'archive manuscrite », *La Société de l'information et ses enjeux. Actes du colloque de bilan du programme interdisciplinaire « Société de l'Information » 2001-2005*, éd. Jean-Louis Lebrave, ENS-LSH, 19-20-21 mai 2005.

<sup>22</sup> Ilias a proposé, dès 1994, les données textuelles (texte intégral et commentaires) sur disquettes, de *Bouvard et Pécuchet* (*Bouvard et Pécuchet : texte intégral avec commentaires*, Levallois-Perret, Ed. Ilias, [1994], 1 disquette : 1,44 Mo ; 9 cm ; Configuration requise : PC ; 4 Mo de mémoire vive ou plus ; Windows 3.1 ou supérieur ; 5 Mo libres sur le disque dur. Repris en 2000 chez le même avec des commentaires de Jean-Pierre Balpe dans la collection « Chefs-d'œuvre de la littérature : hyperlivre », dans une configuration similaire, avec un ISBN (2-84159-003-8) et un prix de vente : 99 F) ; et en 2000, le texte seulement, de *L'Éducation sentimentale* (*L'Éducation sentimentale : texte intégral*, 2 disquettes (3,5 pouces) ; 9 cm ; dans la collection : « Chefs d'œuvre de la littérature : hyperlivre » ; Configuration requise : compatible PC ; 4 Mo de mémoire vive ; disque dur avec au minimum 5 Mo d'espace disponible ; Windows 3.1, 95 ; lecteur de disquette haute densité 3"1/2 ; ISBN 2-84159-030-5 ; prix : 99 F), et *Madame Bovary* (*Madame Bovary : texte intégral*, même collection et même spécifications techniques que le titre précédent ; ISBN 2-84159-047-X ; prix : 99 F). Le Catalogue des lettres (distributeur : Bibliopolis) a édité en 1997 un CD-ROM intitulé *Gustave Flaubert : L'œuvre romanesque* (Configurations requises : PC compatible 486 (minimum) ; 8 Mo de mémoire vive minimum ; 15 Mo d'espace disque ; écran graphique VGA 256 coul. minimum ; lecteur CD-ROM quadruple vitesse ; ISBN 2-84357-005-0 ; prix : 349 F) comportant des données textuelles et iconographiques ; rejoint en 2002 par les éditions Garnier : *Les chefs-d'œuvre de Flaubert* (Un CD-ROM ; Configuration requise : PC ; Windows 98, XP, 2000 ; Macintosh ; Mac OSX, 10.2 ; Linux ; prix : 30 euros).

<sup>23</sup> En revanche, les produits de la société Acamédia sur *Alexandre Dumas : un aventurier de génie* (1996), *François-René de Chateaubriand : les itinéraires du Romantisme* (1997), *Honoré de Balzac : explorer la Comédie humaine* (1999) donnent une idée de la diversité des façons dont on peut concevoir l'intégration du texte, de l'image et du son grâce aux systèmes « hypermédias ».

défauts<sup>24</sup>. En recourant aux éditions en mode « images », elles donnent cependant accès à des textes jamais inclus dans les produits commerciaux, comme des textes de jeunesse ou la correspondance dans sa version tombée dans le domaine public<sup>25</sup>. Mais il n'y a pas ici à proprement parler d'édition hypertextuelle. L'offre éditoriale numérique ne doit pas se contenter de donner accès, à distance, à des éditions imprimées de référence, et donc anciennes ; elle n'a pas seulement pour vocation de permettre l'impression de pages de livres, ce qui n'est jamais qu'un avatar de la photocopie. L'édition hypertextuelle doit offrir bien autre chose, et en particulier révéler les lignes de faille textuelles qui parcourent le massif présumé compact des œuvres définitives de Flaubert.

En effet, de nombreuses transformations ont été opérées dans toutes les œuvres, à l'insu du romancier, entre le manuscrit définitif et les éditions publiées de son vivant. Des modifications ont d'abord été introduites entre le manuscrit définitif écrit de la main de Flaubert et la version bien calligraphiée qu'en a faite un copiste professionnel. Par exemple, dans la scène de la « Baisade » (II, 9), alors qu'Emma Bovary reprend ses esprits après avoir consommé son premier adultère, Flaubert lui fait écouter un cri « vague et prolongé », « délicieusement », adverbe auquel le copiste en a substitué un autre : « silencieusement ». Il a aussi introduit de véritables incohérences. Le lendemain du bal de la Vaubyessard (I, 8), « Il y eut beaucoup de monde au déjeuner. Le repas dura dix minutes », a-t-il écrit ; alors que sous la plume de Flaubert, on lisait : « Il y eut peu de monde au déjeuner. Le repas dura dix minutes ». En ouverture de *La Légende de saint Julien l'Hospitalier*, la paix règne dans le pays depuis si longtemps que les fossés du château-fort sont « pleins d'herbes », a noté Flaubert. Le copiste a écrit : « pleins d'eau ». Parfois, il a oublié des membres de phrase, voire des phrases complètes, en particulier au bas des pages. C'est vraisemblablement ce qui s'est passé dans *L'Éducation sentimentale*, lorsque Frédéric frappe vainement à la porte du peintre Pellerin pour découvrir le nouveau domicile des Arnoux (II, 1) : « Le vide seul lui répondit. Un pressentiment funèbre l'envahit », lit-on dans le manuscrit de Flaubert, alors que la seconde proposition est omise sur le manuscrit du copiste.

Les imprimeurs à leur tour ont introduit des modifications, que ce soit lors de la première édition ou lors d'une réédition ultérieure. Ainsi, la présence peu réaliste de violettes printanières dans un paysage automnal normand (*Madame Bovary*, II, 9) s'explique par l'introduction fautive, dans l'édition de 1869, d'un simple article partitif au sein d'un groupe nominal. Son apparition a suffi pour métamorphoser des « nappes violettes », juste notation picturale relative à des bruyères tout à fait à leur place dans ce tableau, en étonnantes « nappes de violettes ». Quant aux omissions dues aux imprimeurs, elles sont innombrables ! Si Flaubert ne les a pas relevées, c'est qu'il avait en particulière horreur l'exercice de la correction des épreuves. Imprimée, sa prose lui devenait comme étrangère.

Je n'affirme évidemment pas pour autant que Flaubert n'a jamais porté une correction volontaire sur épreuve et qu'aucune modification postérieure aux manuscrits définitifs des œuvres ne doit être retenue. Mais je voudrais que le lecteur ait tous les outils en main (information complète et mobilisation instantanée de tous les documents utiles) pour évaluer en connaissance de cause ce qui doit à bon droit être entériné comme correction d'auteur, et ce qui peut légitimement être attribué à une erreur du

---

<sup>24</sup> Pour une version ludique mais très informée, et très informante, de l'état des recherches numériques sur Flaubert, voir l'article (qui se présente sous la forme d'un astucieux pastiche du chapitre 5 de *Bouvard et Pécuchet*) de Jean-Benoît Guinot : « Le traitement des textes de Flaubert », in *Revue Flaubert* [en ligne], n° 3, 2003, <http://www.univ-rouen.fr/flaubert/10revue/revue3/guinot.pdf>.

<sup>25</sup> Voir sur le Site Flaubert les pages « Œuvres » : <http://www.univ-rouen.fr/flaubert/01oeuv/01acc.htm>, et « Correspondance » : <http://www.univ-rouen.fr/flaubert/03corres/03acc.htm>.

copiste ou du compositeur typographique. La prescription textologique qui enjoint – quoi qu’il arrive – de se référer à la dernière édition parue du vivant de l’auteur, ne devrait pas survivre à la révolution de l’édition numérique. Même lorsqu’elle comporte la liste exhaustive des variantes existant entre le manuscrit définitif, le manuscrit du copiste et les différentes éditions parues du vivant de l’auteur, une édition imprimée ne permet pas au lecteur de comprendre facilement les processus qui ont conduit aux modifications qu’on lui indique, ou de se représenter, dans sa globalité, ce qu’était le texte à tel moment de son histoire pré et post-éditoriale.

C’est d’autant plus évident lorsqu’on aborde l’œuvre ultime de Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*. Posthume, ce roman ne peut pas se prévaloir de la caution usuelle du bon à tirer : chaque édition scientifique amène encore aujourd’hui son lot de nouvelles lectures et améliore le déchiffrement matériel de cette œuvre qui n’existe que sous forme manuscrite (dernièrement<sup>26</sup>, les « joncs » sont devenus des « ronces », les « cintres » des « ceintures », et « la vie » « le vice »). Mais *Bouvard et Pécuchet* est aussi un roman inachevé, dont le premier volume présente des marques plurielles et polymorphes de cet inachèvement, qui rendent quasiment impossible une édition imprimée classique : par exemple lorsque deux verbes ont été laissés en concurrence sans que l’auteur choisisse entre eux, ou plus grave encore, lorsque deux structures coexistent sur une même page pour un même épisode. On excède alors clairement les limites de l’édition imprimée. Quant au « second volume » du roman, que Flaubert a laissé en l’état de vaste chantier documentaire, les éditions imprimées qui en ont été tentées ne pouvaient qu’échouer à rendre la complexité de son fonctionnement. C’est pourquoi j’ai formé le projet de travailler à son édition hypertextuelle au sein du prochain programme quadriennal de l’UMR LIRE. En recourant à un dispositif technique qui conservera à cette réunion de documents – artificiellement immobilisée dans un processus d’absorption narrative ou d’expulsion – la plasticité qu’elle requiert, il faudra permettre à l’utilisateur de voir se déployer sous ses yeux, sans être dans l’obligation de la figer, la multitude mouvante des possibles qui sont contenus dans ce singulier chantier documentaire. Grâce à une fonctionnalité interactive, le lecteur sera alors à même de construire un parcours personnel, en fonction de ses propres hypothèses et en étant plus ou moins guidé selon ses vœux ; il lui sera aussi possible d’enregistrer son travail et de le modifier ultérieurement.

Outre les incroyables progrès technologiques qui ont marqué les vingt dernières années, ce sont donc les insuffisances de l’édition imprimée des avant-textes flaubertiens qui m’ont amenée à réévaluer ma conception de la « meilleure édition possible » des textes achevés de Flaubert. Les deux aspects sont d’ailleurs d’autant moins opposés qu’ils aspirent au contraire à se conjuguer, et on peut rêver de cette « édition totale » que serait un site conjuguant l’édition électronique de tous les avant-textes des romans de Flaubert à celle de tous ses textes achevés, une sorte d’« HyperFlaubert » au sein duquel chaque lecteur pourrait naviguer, régulant librement la quantité d’informations désirée et le niveau de complexité souhaité...

---

<sup>26</sup> Gustave Flaubert : *Bouvard et Pécuchet, avec des fragments du « second volume » dont le Dictionnaire des idées reçues*, éd. établie et annotée par Stéphanie Dord-Crouslé avec un dossier critique, coll. « GF » n° 1063, Paris, Flammarion, 1999, 482 p.